UIT HET SURINAME-ARCHIEF IN LONDEN.

(Surinam 1801 to 1804. Vol. 2. Colonial Office Transmissions
No. 71. — Miscellaneous.)

22 Sept. 1800. —

Mémoire sur les Indiens à Suriname.

Les Indiens comme tout le monde sait sont les Habitans primitifs de toute l'Amérique, comme aussi que la plus grande partie d'entre eux quoique sauvages sont cependant partagés en différentes nations.

Il paraît que les nations qui occupaient le Pais sur lequel la colonie de Suriname est établi, étaient les Caraïbes, Les Arowackes et les Warroes.

Il n'est pas étonnant que ces nations aient vu avec peine que les Européens ou Blancs comme ils les nomment vinrent s'établir dans Leur Pais, ils vivent principalement de la Pêche et de la Chasse, et ils voyaient les Blancs s'établir sur les Bords des Rivières, ce qui Leur genait dans la Pêche, et partout où les Blancs s'établirent ils commençaient par abattre des Forêts, ce qui leur faisait craindre pour la diminution du Gibier; ils voyaient d'ailleurs que Les Blancs s'occupaient aussi quelquefois tant de la pêche comme de La Chasse; tout cela leur mit Les armes à la main, dans l'espoir de forcer les Blancs à abandonner le Pais.

L'esprit de Guerre chez les Indiens est la ruse et la surprise en quoi ils avaient de grandes avantages sur les Blancs qui avec peu de connaissance du Pais, occupés de leurs travaux champêtres, et ne pouvant pas savoir sur quel point Les Indiens porteraient leur coup, n'étaient presque jamais assez en force pour les repousser, tout ce que les Blancs pouvaient faire était d'user de Représailles et de les attaquer à leur tour, mais dans cette espèce de Guerre l'avantage était entièrement du côté des Indiens.

Jamais le danger n'a été plus grand qu'en 1679. Le Gouverneur General Heinsius écrivit Lettre sur Lettre aux Etats Generaux disant que sans un prompt secours il ne lui serait pas possible de

sauver La Colonie, dans Laquelle il n'y avait que 50 Militaires.

Les negociants et autres interessés dans La Colonie presenterent une requete aux Etats Generaux, par Laquelle ils exposaient Le danger dans Lequel la Colonie se trouvait par les Hostilitez des Indiens, et priaient d'y envoyer un prompt Secours. Et un Juif nommé Fonseca s'adressa de son propre Chef au Gouverneur de la Barbade pour Lui demander du secours, mais comme cette demande etait faite par une personne non qualifiée, elle ne fut point ecoutée.

Les Etats Generaux resolurent en 1680 d'y envoyer encore 150 Hommes de Troupes, mais si ce nombre était suffisant pour prevenir La destruction de la Colonie, il ne l'était pas pour arreter les depredations des Indiens, qui ensuite Saccagerent encore la Rive Occidentale de la riviere de Suriname.

Tel etait l'etat de la colonie par rapport aux Indiens lorsqu'en 1662 elle passa dans La Companie des Indes Occidentales et ensuite dans La Société de Suriname.

Mr. Cornelis van Aarssen, Seigneur de Sommeldijk qui participait pour un tiers dans cette société, se chargea du Gouvernement de La Colonie, il y arriva le 24 novembre 1683 justement avec Le Commencement de la Saison des Pluyes, ce qui L'obligea de remettre ses expéditions a l'année suivante, L'état militaire avait été porté a 300 hommes, c'est avec ces foibles moyens / dont une partie devait tenir Garnison au Fort Zelandia / qu'il entreprit en 1684 d'attaquer Les Indiens, et dans La premiere attaque il detruisit cinq de Leurs Villages ou Hameaux, il continua ses expéditions avec le meme succès entre Les rivières de Saramacca et Coppename, dans Lesquelles il fut assisté par quelques Indiens qu'il avait trouvé Le moyen de s'attacher.

Malgré ces succès, il ne pouvait desirer que la Paix, et les Indiens qui ne pouvaient resister aux attaques des Blancs qui d'ailleurs voyaient que Le Nombre en augmentait sans cesse ne pouvaient plus esperer de leur faire abandonner Le Pais, dès Lors La Paix leur devint aussi necessaire qu'aux Blancs.

Il parait que peu après La Paix fut faite avec Les trois Nations susdittes, mais je n'ai pu trouver Le Tems auquel ell a été conclue, ni à quelles conditions tout ce que L'on en sait c'est que par cette Paix ces trois nations furent reconnues etre des nations Libres, qu'elles vivraient selon Leurs Loix et coutumes et qu'aucun d'eux pourraient etre reduit en Esclavage par Les Blancs.

L'on pretend que Le Chef des Caraïbes / qui etaient La plus redoutable des trois nations / declara qu'ils ne pouvaient avoir de

la Confiance dans Les Blancs à moins que Leur Chef ne prit une des ses Filles pour femme, et que Le Seigneur de Sommelsdijk quoique marié, accepta La condition; ce qu'il y a de certain, c'est que ce Seigneur malgré l'austerité de ses Moeurs a eu une Concubine Indienne, et qu'après sa Mort arrivé en 1688, elle a toujours continuée de vivre dans La colonie ou elle est Morte âgée de plus de 89 ans.

Depuis que la Paix a été conclue avec ces trois Nations elle a été observée de part et d'autre jusqu'à ce jour; sans La moindre interruption, aussi a t'on soin de Leur tenir dans de bonnes dispositions envers Les blancs, ce qui a fait que Lorsqu'en 1795, il y eut a Demerary une Revolte des Negres, une troupe d'Indiens da La Riviere Corentin y ont passé et ont rendu de grands Services à La ditte Colonie; à Leur retour Le Conseil sur La proposition du Gouverneur General leur fit present de deux Barils faisant 150 Gallons de Taffia, ce dont ils furent fort contents.

Ces trois Nations out aujourd'hui 12 capitaines; mais l'on ne saurait fixer Le Lieu ou ils se tiennent, puisque ces peuples ne sont attachez a aucun Endroit, et qu'au moindre degout ils changent de demeure.

Lorsqu'un Capitaine vient a mourir, sa horte depute au Gouverneur General pour lui notifier La Mort de ce Capitaine, Lui rapporter sa Canne au grand Pommeau d'Argent qu'il avait eu comme La marque de sa Dignité, et pour lui proposer un autre pour Lui Succeder, et Le Gouverneur General reconnait Le proposé fait effacer Le nom du défunt du Pommeau d'argent, et mettre celui du nouveau Capitaine a la place, après quoi il est reconnu, cette operation est toujours accompagné de quelques Presens qu'on Lui fait.

Les Indiens choisissent d'ordinaire quelqu'un de la meme Famille pour lui succeder, Le plus souvent un Fils, quelques fois un Neveu, mais jamais un Frere du Defunt.

Il arrive aussi qu'un Capitaine se degoute de cette Dignité, alors il renvoie La Canne, et l'on procede comme si La place etait devenue Vacante par Sa Mort.

Il y a cependant Lieu de croire que chaque Nation reconnait un Grand Chef, mais les Indiens sont si reservez sur tout ce qui Leur regarde, que L'on ne peut jamais compter sur Les Reponses qu'ils donnent, Le plus souvent ils ne repondent rien.

Par La meme Raison Leur nombre n'est pas connu, mais il est visible qu'il diminue; tant par Leurs Guerres et leur Genre de Vie que par Leur insouciance envers Leurs malades. Lorsque La

petite Vérole se manifeste dans cette Colonie / ce qui n'arrive que Lorsqu'elle y est apportée du dehors / elle fait des ravages affreux chez eux, et il n'est presque pas possible qu'un Indien Lorsqu'il en est attaqué en echappe, tant a cause du peu de soin qu'ils ont en general des Malades, que parcequ'ils ne connaissent que des remedes Echauffans, quelques fois ils frottent tout Le Corps avec ce que les Anglais nomment Le poivre de Cayenne, et semblables a bien des Mediciens, quand meme ils voyent tous leurs Malades mourrir sous ce traitement cependant ils ne reviennent pas de Leur erreur.

Paramaribo Le 22 Septembre 1800.

(s.) F. VAN HESHUYSEN.